



---

## **L'abbaye Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) : les prospections géophysiques**

**Sébastien Bully, Christian Camerlynck, Laurent Fiocchi et Marie-Laure Bassi**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cem/11873>

DOI : 10.4000/cem.11873

ISSN : 1954-3093

### **Éditeur**

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### **Édition imprimée**

Pagination : 00

ISSN : 1623-5770

### **Référence électronique**

Sébastien Bully, Christian Camerlynck, Laurent Fiocchi et Marie-Laure Bassi, « L'abbaye Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) : les prospections géophysiques », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11873> ; DOI : 10.4000/cem.11873

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# L'abbaye Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) : les prospections géophysiques

Sébastien Bully, Christian Camerlynck, Laurent Fiocchi et Marie-Laure Bassi

---

- 1 C'est dans le cadre du projet collectif de recherche « Monastères en Europe occidentale (v<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle) » – cf. présentation du projet dans ce bulletin –, que nous avons engagé une première campagne de prospections géophysiques à Baume, au mois de février 2010, en collaboration avec Christian Camerlynck – université Pierre et Marie Curie, UMR 7619 Sisyphe, Paris. Les investigations ont porté sur les espaces de l'ancienne abbatale et du cloître (fig. 1). La méthode utilisée est celle du radar-sol à impulsions électromagnétiques – GPR ou « Ground-Penetrating Radar ». Une des attentes majeures, hormis les vestiges du cloître, concernait la question d'une possible avant-nef, mais la présence de neige sur le parvis en pente de l'abbatale n'a pas permis des prises de mesures correctes. Une nouvelle campagne de prospection est donc projetée en 2011, afin de compléter les manques de cette année et d'étendre la surface étudiée.



Fig. 1 – Baume, prospection géophysique sur le parvis de l'ancienne abbatale (cl. S. Bully).

## Résultats

### Abbatiale Saint-Pierre

- 2 Dans l'église abbatiale, le radar-sol a permis d'identifier au moins huit structures enfouies entre la surface et environ 1,80 m de profondeur (fig. 2).

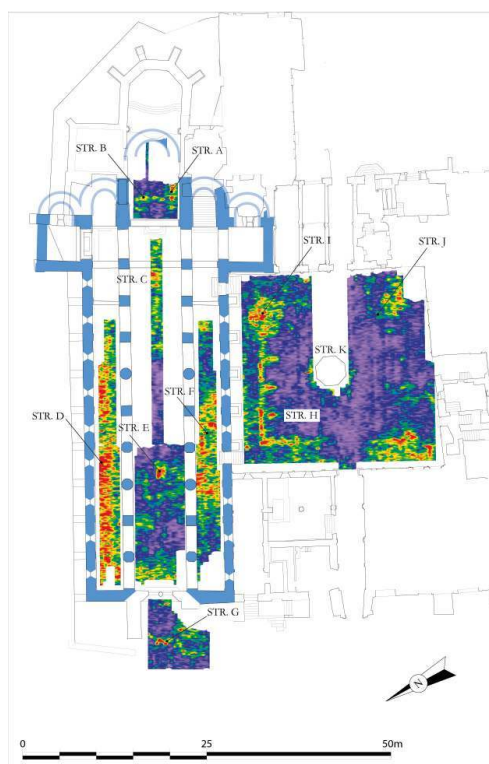


Fig. 2 – Baume, enregistrement des structures identifiées par le radar-sol dans l'abbatiale et le cloître (UMR 7619 Sisyphe, UMR 5594 Artheis, APAHJ).

- 3 L'interprétation de ces structures est assez assurée dans certains cas, mais demeure hautement hypothétique dans d'autres. Parmi celles-ci, on note la présence de maçonneries dans le chœur (structures A et B) appartenant vraisemblablement à un édifice antérieur. Il en est de même dans le bas-côté nord qui est marqué par une forte et large bande de résistivité (E), qui pourrait être liée à la présence du mur gouttereau nord d'un édifice antérieur ou, au contraire, à un puissant remblai de pierre consécutif de la reconstruction partielle du mur roman nord, en raison de problème statique. Son pendant dans le bas-côté sud est essentiellement compris entre les quatrième et cinquième travées du bas-côté sud (F), mais semble dessiner des formes grossièrement quadrangulaires que l'on pourrait prudemment interpréter comme des caveaux. Dans la nef centrale, une anomalie indéterminée (C) – mur, caveau ? – apparaît au niveau de la dernière travée précédant le transept, mais on distingue surtout nettement deux secteurs de résistivité différente de part et d'autre de la septième travée. Cette limite correspond, grosso modo, à l'interruption de l'alternance des piles de plan hexagonales, carrées et circulaires au niveau des trois dernières travées, scandées par des piles uniquement carrées ; on considère habituellement que cette distinction dans les supports correspond à l'emplacement d'un jubé. Au milieu de la nef, une petite anomalie, plus ou moins rectangulaire (E), est vraisemblablement l'autel de la Croix, tel qu'il est mentionné – mais non localisé avec précision – à l'époque moderne dans les archives de Baume <sup>1</sup> et comme il est connu dans d'autres églises monastiques. Contrairement à Gigny <sup>2</sup>, la prospection géophysique n'a pas encore réussi à démontrer, formellement, la présence ou l'absence d'une avant-nef, essentiellement pour des raisons de surfaces étudiées et de temps consacré. Une anomalie identifiée sur le parvis (G) pourrait être associée à un affleurement rocheux ou à une structure maçonnée. Dans ce dernier cas, il pourrait s'agir

d'un mur perpendiculaire au contrefort de la façade appartenant alors, peut-être, à un porche, à l'origine.

## Cloître

- 4 Les limites de la prospection dans le cloître de Baume sont liées à la présence des contreforts de l'église au nord et de tranchées de réseaux connues à l'est de la fontaine – secteur non prospecté de fait. Mais la large surface prospectée (environ 640 m<sup>2</sup>) a permis de reconnaître très nettement les traces des galeries du cloître (H) détruites entre 1806 – galeries est, sud et ouest – et 1865 (nord), à une trentaine de centimètres sous le niveau actuel de la place ; étonnamment, la galerie sud apparaît moins clairement, indiquant peut-être un degré de démolition plus important. Quoi qu'il en soit et contrairement à tout ce que l'on pensait sur l'état de conservation des galeries du cloître depuis des travaux destructeurs de 1966, la prospection géophysique laisse supposer la présence de vestiges importants, qui pourraient être conservés sur plus d'un mètre de hauteur. Il est probable, que, pour l'essentiel, il s'agit des vestiges du cloître gothique, comme l'indiquent notamment les longs contreforts débordant dans le préau. Mais la configuration du cloître entre l'abbatiale romane et l'aile sud, également romane, donne à penser que le cloître gothique se superpose aux structures plus anciennes. L'absence évidente de traces d'un cloître antérieur sur le relevé géophysique plaide en faveur de cette hypothèse, comme le signalement de « maçonneries superposées » lors des terrassements dans le cloître en 1966 : « les fondations superposées de deux cloîtres furent mises au jour : des fragments romans (premier état) ont été retrouvés maçonnés dans les fondations du second état <sup>3</sup> ». L'angle nord-est de l'ancien cloître est marqué par la présence d'une anomalie géophysique fortement réfléchissante, de plan grossièrement circulaire (I), apparaissant à la même profondeur que les galeries du cloître. En dépit d'une localisation surprenante, on proposera d'identifier cette structure à une tourelle d'escalier permettant de joindre les galeries supérieures du cloître. Des galeries superposées, notamment au nord et à l'ouest, sont en effet attestées dans les sources écrites anciennes <sup>4</sup> et on en observe encore des traces sur les élévations. D'autres traces sont plus difficilement interprétables : elles pourraient correspondre à des tranchées de réseau ou à l'angle droit d'un bâtiment épaulé par un contrefort oblique (J), mais dont on ne comprend pas la présence dans l'angle du préau du cloître, à moins qu'il ne s'agisse d'une construction tardive postérieure à la démolition des galeries. La fontaine hexagonale du XVI<sup>e</sup> siècle semble recouvrir une structure plus ancienne, apparaissant à la même profondeur que les galeries du cloître. Les perturbations du sous-sol pourraient

correspondre à la fondation débordante de la fontaine actuelle, mais elles semblent également suivre un plan polylobé – en particulier dans la tranche 10-15 NS (fig. 3).

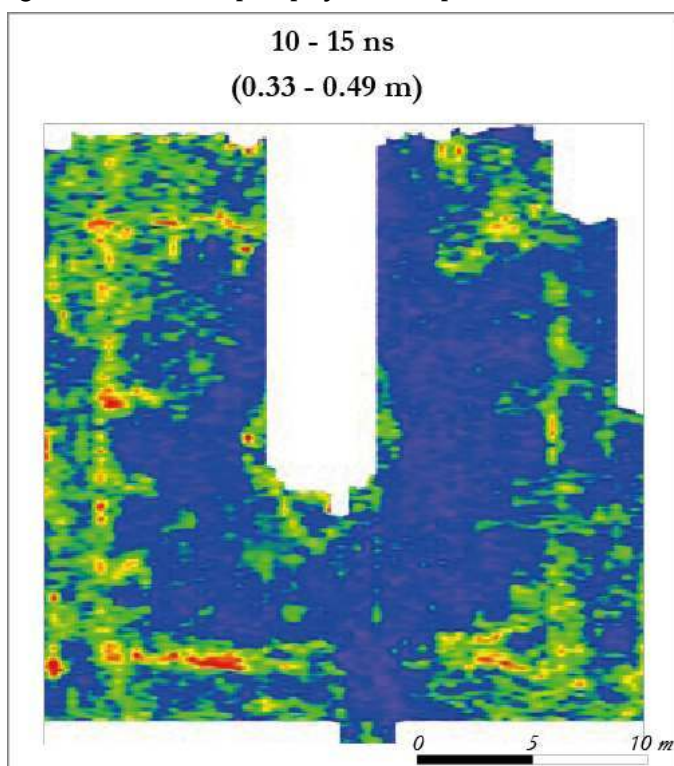


Fig. 3 – Baume, détail de la carte radar-sol du cloître dans la tranche 10-15 NS (UMR 7619 Sisyphe).

- 5 Cette lecture des relevés demeure interprétative et hypothétique, mais pourrait indiquer la présence de la fondation d'une fontaine antérieure, dont le plan, dès lors, pourrait être à l'image des armoiries de l'abbé Amé de Chalon souvent présentées à l'intérieur d'un quadrilobe. Et c'est justement sous l'abbatiate d'Amé de Chalon (1390-1431) que fut, en partie, reconstruit le cloître <sup>5</sup>.

## NOTES

1. S. ROSER, *L'art à l'abbaye de Baume-les-Messieurs au XV<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon, 2003, t. 1, p. 297.
2. C. SAPIN et S. GONDET, « Gigny, (Jura), ancienne abbatale », *Bucema*, 8 (2004), p. 25 [<http://cem.revues.org/index872.html>].
3. ABP, 1147. Lettre de Georges Poix, conservateur régional des Bâtiments de France, à M. Coumet, direction de l'Architecture à Paris (12/10/1966), in S. ROSER, *L'art à l'abbaye...*, op. cit., t. 1, p. 85-86.
4. Notamment : AD Jura, 1 F 29, pièce n° 298. Copie (XIX<sup>e</sup> siècle) d'une visite effectuée le 19/07/1658, fol. 1r°-v°; AD Jura, 1 H 58 (11/11/1659), fol. 57v°-58r°.
5. S. ROSER, *L'art à l'abbaye...*, op. cit., t. 1, p. 273-275.

---

## INDEX

**Mots-clés** : abbaye, prospection géophysique

**Index géographique** : France/Baume-les-Messieurs